Suicide de Lucas, 13 ans, à cause de moqueries homophobes : les vraies raisons d'être en colère

écrit par Maxime | 15 janvier 2023

Un enfant, Lucas, s'est suicidé à l'âge de 13 ans à cause d'injures homophobes subies à l'école…

https://www.ladepeche.fr/2023/01/13/suicide-de-lucas-13-ans-il-avait-tout-pour-une-vie-accomplie-temoigne-une-amie-de-la-famille-10923051.php

Cette histoire m’interpelle.

Comment un enfant, au mieux un jeune adolescent, peut-il se définir sexuellement, à 13 ans ?

Comment ses camarades ont-ils pu le prendre en grippe au motif de sa sexualité supposée, à 13 ans ?

Le corps de cet enfant était encore en pleine croissance.

Je ne sais pas quelles étaient l’ampleur et la forme de ces persécutions, sur quoi elles se fondaient.

J’imagine que la voix de cet enfant était en train de muer.

Tout est transformation, incertitude, flou à 13 ans.

Comment cet enfant a-t-il pu ressentir le besoin de se définir homosexuel ?

Quelle pression met-on sur un enfant de 13 ans pour qu’il se sente tenu de faire, selon la formule anglosaxone consacrée, qui n’a pas d’équivalent français, son « coming out » ?

Est-ce qu’il faut comprendre qu’aux balbutiements d’un ressenti d’ordre sexuel / psychique, correspondant à une vague attirance pour des individus de sexe masculin, cet enfant s’est senti socialement obligé de dévoiler son homosexualité ?

J’aurais pu faire un article sur le fait qu’il était peut-être scolarisé avec des jeunes issus de telle culture et que ça montrait que ces jeunes-là persécutaient les enfants issus de notre peuple. Bien sûr, les pays qui appliquent la charia traitent avec violence les homosexuels. Mais j’ignore si c’était ce qui se passait dans le cas présent, tant à cet âge les enfants sont souvent cruels les uns envers les autres et les poussées d’hormones entraînent tant bagarres qu’acharnement contre ceux qui sont perçus comme différents.

Ma colère, mon désarroi concernent en tout cas cette société où l'enfant de 13 ans se sent tenu de dévoiler un processus qui se produit en lui au-delà du pur cercle familial où éventuellement ces « émois » pourraient être partagés, au moins avec la mère qui saura trouver les mots pour s'occuper de son petit, l'aider, l'orienter vers un psychologue peut-être.

Dans l'éducation traditionnelle, le père a moins ce rôle car il incarne quelque chose d'autoritaire, le surmoi mais le rôle charnel de la mère qui a abrité pendant 9 mois l'enfant dans son ventre me semble à privilégier pour aider ces garçons face à leurs difficultés.

Qui leur dira qu'à 13 ans, ils n'ont même pas eu un aperçu de tout ce que la vie pourrait leur offrir, que ce n'est pas un âge pour se définir sexuellement car l'enfant n'a pas fini sa croissance, il n'est pas terminé, il n'est pas adulte et n'a donc pas à se poser des questions d'adultes.

C'est révoltant finalement cette pression sociale nouvelle où l'on se tracasse d'assigner un genre et une sexualité à un petit être de 50 kilos, qui n'a qu'une toute petite partie d'indépendance, qui n'en est pas encore à l'âge d'assurer sa survie par lui-même, de faire des choix, d'avoir les moyens de les définir et les réaliser.

13 ans, c'est l'âge pour apprendre tout cela. C'est l'âge où Lucas aurait dû se sentir libre, plus libre que jamais, libre car le corps est jeune et ne connaît pas encore les saloperies que l'âge lui fera subir, normalement.

A 13 ans, la plupart des enfants n'ont pas de réel souci de santé, ils ont vraiment la vie devant eux, ils ne sont pas encore orientés professionnellement et donc pourront potentiellement faire n'importe quel métier. Comment pourraient-ils être orientés sexuellement ?

Non, Lucas, à 13 ans, ne pouvait pas lucidement se dire

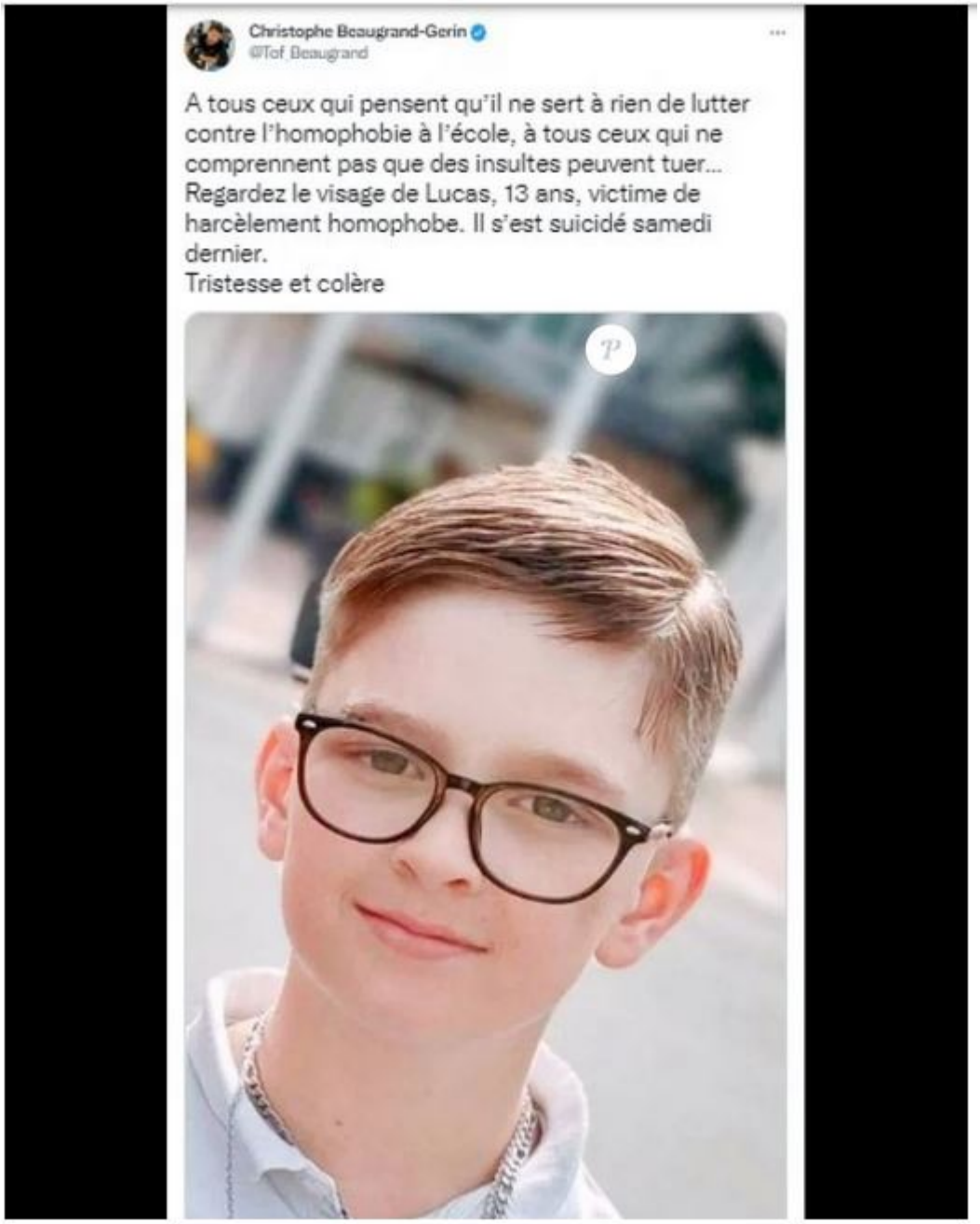
homosexuel.

Et les autres ne pouvaient pas non plus le tenir pour tel.

Il y a un vrai problème de société à ce sujet.

Certains en profitent pour récupérer le drame et dire : « voyez comment on traite l'homosexualité, il y a des progrès à faire etc ».

Ainsi, un présentateur de télévision a commenté ainsi cette information…



Christophe Beaugrand rend hommage à Lucas sur les réseaux sociaux.

Désolé, mais à mon sens, ce n'est pas la question. Pas à 13 ans.

Ce qui me met en colère, c'est qu'on puisse identifier un enfant de 13 ans comme étant homosexuel…

Je regarde la photo de ce « bout de chou » et j'ai juste envie de crier : « stop » !

Je ne peux soutenir le regard de cette « gentille bouille » qu' »ils » (je ne saurais dire qui, finalement) ont

dénaturée, meurtrie, suicidée.

Taisez-vous, avec vos assignations de genre, de sexualité, arrêtez de foutre de la merde dans l'esprit de nos jeunes.

Je regarde ce joli petit garçon avec ces lunettes déjà bien trop grandes pour ce petit visage et je me dis qu'on les responsabilise beaucoup trop tôt, trop vite, dans ce monde où on les précipite dans un âge adulte complètement inadéquat à ce qu'ils sont, des petits être en devenir.

La vie sentimentale de cet enfant avait vocation à se dérouler à l'intérieur de lui-même sans avoir à être exposée publiquement. Comme sa voix devait se muer, son corps terminer de se constituer, **dans le secret, le silence et le mystère biologique de la vie, qui fait son travail souterrain jusqu'à l'achèvement de la croissance**, entre 16 et 18 ans…

A 13 ans, il restait à Lucas beaucoup de mots anglais plus importants à apprendre que « coming out ». Il lui restait bien d'autres expériences affectives à vivre que s'enfermer dans une « homosexualité » qui ne devait relever que d'un vague désir.

Quel est la prochaine étape ? Homosexuel à 11 ans, 9 ans, 7 ans ? Cela ne choque donc personne, ***d'abord et avant tout***, que ce petit être ait pu s'enfermer dans une catégorie sexuelle à cet âge ?

Que l'on dénonce l'homophobie, c'est une chose. Mais s'arrêter là, ce n'est pas très honnête intellectuellement quant il s'agit d'un enfant qui a été enfermé dans une catégorie sexuelle dont il se revendiquait lui-même….

D'ailleurs, le corps social a une part naturelle d'homophobie car il essaie d'orienter l'enfant vers l'hétérosexualité qui, seule, peut lui permettre d'avoir sa propre descendance, issue de son sang, et non prélevé à une

mère dont il n'est pas naturel qu'elle se sépare de l'enfant qu'elle a pris le soin de concevoir pendant 9 mois. Ce qui est valable pour toutes les adoptions, d'ailleurs.

On pourra dire tout ce qu'on voudra mais un enfant qui a été conçu pendant 9 ans mois, que sa mère a pris soin d'accoucher, spécialement à notre époque où l'avortement est répandu même très tard dans la grossesse, il n'est pas naturel que sa mère en soit séparée, ce n'est pas une façon naturelle, normale d'avoir un enfant que de s'en emparer et dire « c'est mon enfant » comme Macron dit que la cardiologue Laurence Auzère, qui était sa camarade de lycée, est « sa fille ».

Quand on peut avoir des enfants de son propre sang avec une femme qui les a enfantés elle-même, il me semble que c'est quand même beaucoup plus facile, serein et naturel tant pour les parents que pour les enfants.

Alors on banalise tout, on veut faire preuve d'ouverture d'esprit et même on devance les choses… tout le monde trouvait normal que Lucas se définisse comme homosexuel et le « drapeau LGBT » sera arboré lors de ses obsèques.

> *Les couleurs du drapeau LGBT seront présentes lors de la cérémonie, afin de « poursuivre le combat de l'adolescent pour sa liberté de vivre et la liberté de chacun », a expliqué Catherine Faivre à Libération. Une marche blanche sera organisée « dans les prochaines semaines », ajoute l'avocate.*
>
> *https://www.francetvinfo.fr/societe/education/harcelement-a-l-ecole/vosges-ce-que-l-on-sait-du-suicide-de-lucas-adolescent-dont-les-parents-denoncent-le-harcelement-scolaire-en-raison-de-son-homosexualite_5602208.html*

Je trouve que c'est une très bonne chose qu'on permette à des adultes consentants de pouvoir vivre leur vie

d’homosexuel sans subir d’opprobre sociale, et donc de punir la haine des homosexuels qui leur serait exprimée sous forme d’injures, de violences, de discriminations.

Et il est tout à fait normal de protéger les individus quels qu’ils soient, y compris mineurs, enfants, contre toutes formes d’injures, de violences, de discriminations en raison de choix de vie qui n’engagent qu’eux-mêmes.

Pour ce faire, il n’était nul besoin de cataloguer Lucas dans une catégorie sexuelle, si jeune…

Tout en étant partisan de la pleine égalité entre les individus et les couples quelle que soit leur identité sexuelle, il ne me semble pas normal que la propagande homosexualiste ait pu pousser cet enfant à s’enfermer dans une catégorie au risque, qui s’est réalisé, d’une aliénation.

Car au fond, c’est bien d’une aliénation qu’il s’agit. Cet enfant s’est privé d’une vie qui était pleine d’espérances, de potentiel, d’avenir tout simplement tout ça à cause de moqueries de 4 autres enfants.

Au fond, c’est une tempête dans un verre d’eau qui l’a poussé à se pendre, un geste d’une violence inouïe dont un enfant ne devrait même pas avoir réellement conscience qu’il existe…

L’école de Macron n’offre plus à nos jeunes le soutien dont ils ont besoin pour se construire. La société débarrassée des tabous liés à sa perpétuation, sa bonne santé, n’a pas non plus permis à cet enfant de tenir le coup face à ce qui se passait en lui.

L’excès de parole a remplacé les tabous et les jeunes sont précipités dans cette angoisse existentielle que relaient médias et écrans d’ordinateur. Ils n’ont plus la faculté réelle de découvrir la vie par eux-mêmes, c’est comme si

tout était déjà préparé pour eux à l'avance, les cases, les catégories sont là et on leur demande de s'étiqueter.

Il n'y a finalement plus de place pour l'innocence, la vie intérieure, la croissance naturelle, celle que connaissent les plantes, les animaux, ce qui fut la vie secrète de nos ancêtres…

Les jeunes Français à tout point de vue sont déracinés et doivent grandir dans une société malade, où ils sont étrangers à eux-mêmes, doivent baragouiner l'anglais dès le CP avant même de parler leur langue MATERNELLE, savoir ce qu'est un *coming out* à 13 ans, savoir quelles sont les façons de se suicider à 13 ans…

Je rêve d'un monde où les tabous reviendraient préserver la jeunesse.